

MASSACRE DU 24 AOÛT 1944

Lutter contre l'oubli pour combattre « les assassins de la mémoire »

BUCHÈRES. Après les tags négationnistes découverts à Oradour-sur-Glane, le village martyr a été associé, hier, à l'hommage rendu aux 67 innocents massacrés le 24 août 1944.

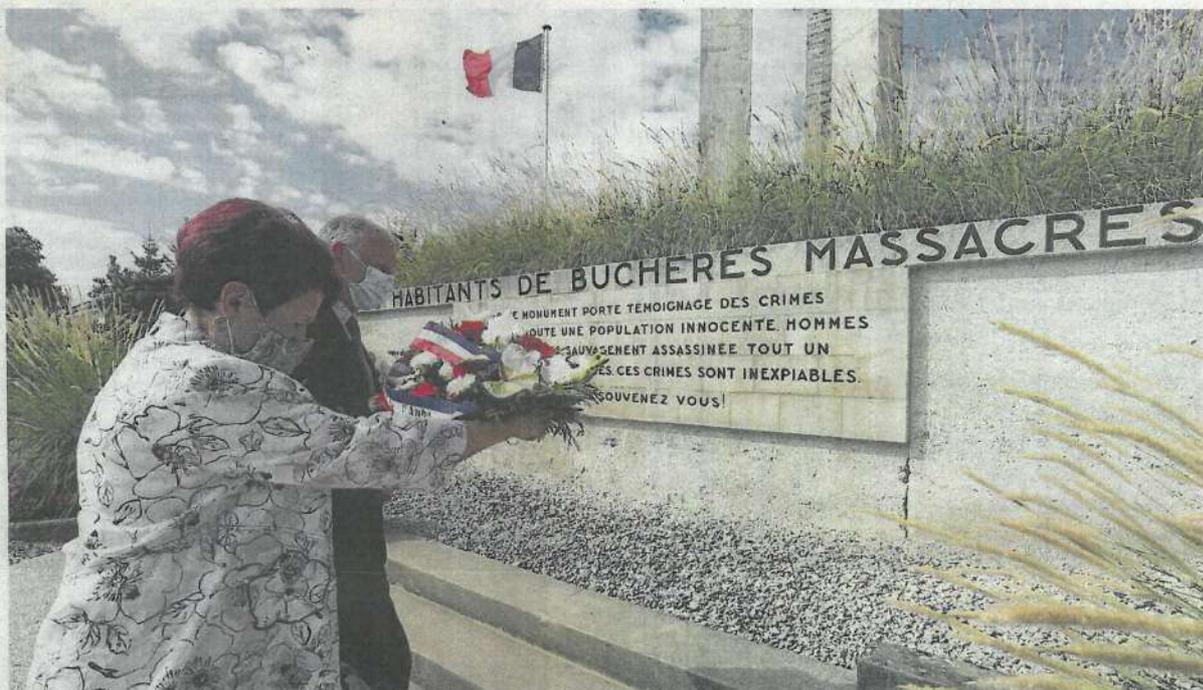
Une extrême dignité et une immense émotion, c'est ce qui traduit les sentiments qui ont parcouru l'assistance, hier, lors de la cérémonie de commémoration du massacre de Buchères. Il y a 76 années, le 24 août 1944, des soldats SS ont assassiné 67 civils, hommes, femmes et enfants et incendié leurs maisons.

UNE CÉRÉMONIE CRÉÉE EN 2001

Depuis 2001, à l'initiative de l'ancien maire Daniel Lebeau, une cérémonie rend hommage chaque année aux massacrés, aux blessés et aux témoins de cette horreur pour se souvenir de cet Oradour champenois. Hier matin, la cérémonie était exceptionnelle à plus d'un titre. Du fait des règles sanitaires en vigueur d'abord, et surtout parce que cet hommage était rendu quelques jours seulement après l'odieuse profanation d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne). Covid oblige, la cérémonie a dû s'organiser en comité restreint. Les soixante-sept noms des martyrs buchérois n'ont pu être scandés pour mémoire comme chaque année.

« Tant que l'on pourra, on témoignera. »

Entré dans l'histoire comme l'Oradour champenois, Buchères n'a pas manqué d'associer dans son hommage les martyrs de ce village et leurs descendants. Les discours ont évoqué l'horreur négationniste qui a frappé Oradour-sur-Glane, la bête immonde, en citant ces assassins de la mémoire contre lesquels il faut



Présents hier, les quatre survivants du massacre de Buchères, dont Michèle Huitol (photo), ont eu une pensée pour les martyrs d'Oradour-sur-Glane. Photo Jérôme BRULEY

sans cesse lutter, en demeurant des sentinelles de l'esprit, car rien n'est plus grave que l'oubli. Pour les quatre survivants blessés en ce funeste 24 août 1944, les mots manquent pour décrire l'horreur qu'ils ont ressentie. Jean Dupuis, 11 ans au moment du drame, ne peut

cache sa colère. « J'ai perdu mon frère de 7 ans alors que mes parents, qui habitaient près de la gare, m'avaient placé chez mon oncle et ma tante pour me protéger ! Ce jour-là, ils ont massacré des innocents par vengeance, c'est la vérité ! J'ai encore des éclats d'obus dans les poumons, et si je

tenais ceux qui osent dire le contraire et écrire ce qui a été écrit à Oradour, je leur couperais les mains ! » Sa voisine ne peut réprimer ses larmes. Michèle Huitol, née Fossier, avait seulement 4 ans en 1944, mais elle se souvient de tout. « Ils ont tué ma mère, mon frère et ma sœur avant

de mettre le feu. Je me suis enfuie et plus tard, lorsque j'ai retrouvé mon père, on a veillé toute notre famille morte. Je me suis allongée près du corps de ma grande sœur, on ne peut pas oublier ça ! Tant que l'on pourra, on témoignera et on sera là, à chaque cérémonie. » ■ ANNE GENEVRIER

RÉACTIONS DES ASSOCIATIONS APRÈS LA PROFANATION D'ORADOUR-SUR-GLANE

Le bureau national de l'ANACR (Association nationale des anciens combattants et de la Résistance) s'est élevé le 22 août dernier contre l'odieuse profanation en demandant que justice soit faite :

« Le négationnisme des crimes du nazisme, perpétrés dans toute l'Europe occupée, et du génocide monstrueux associé à son nom, qui firent des millions de victimes délibérément assassinées, n'est pas une opinion : c'est un délit. Un délit puni depuis 1990 par la loi dans notre pays, comme il l'est explicitement par la législation d'une quinzaine de pays européens. C'est aussi un crime contre la vérité historique, dramatiquement attestée par la découverte des charniers des massacres perpétrés, par des centaines de milliers de témoignages

directs, et même par les aveux de milliers de tortionnaires y ayant pris part. Ce crime contre la vérité historique, dont la réalité reste inscrite jusqu'à aujourd'hui dans les ruines du village martyr et dans la mémoire de Robert Hébras, seul survivant du massacre présent parmi nous et auquel nous tenons à réaffirmer notre soutien et dire notre affectueuse estime, est particulièrement odieux par son contenu et par le lieu choisi par son - ou ses - lâche(s) auteur(s) pour le commettre. L'Association nationale des anciens combattants et amis de la Résistance, sa direction, tous ses adhérents, partagent l'émotion et l'indignation de toutes celles et tous ceux qui condamnent la profanation commise à Oradour-sur-Glane et exigent que tout soit mis en œuvre pour en identifier le - ou les

- auteur(s) afin qu'il(s) soi(en)t déferé(s) devant la justice. »

Une colère et une indignation partagées par l'Adirp (Association départementale des déportés, internés, résistants et patriotes) de l'Aube et de l'ANACR (Association nationale des anciens combattants de la Résistance) qui demandent également que les auteurs de cette ignominie soient traduits en justice :

« Alors que les membres des associations patriotiques de l'Adirp (Association départementale des déportés, internés, résistants et patriotes) et de l'ANACR (Association nationale des anciens combattants de la Résistance) honoraient la mémoire des quinze jeunes Romillons massacrés à Creney, ils apprenaient avec stupeur la découverte des tags négationnistes

à l'entrée des ruines du village martyr jeunes d'Oradour-sur-Glane, en Haute-Vienne.

La colère et l'indignation sont grandes chez les anciens déportés et résistants qui sont choqués et écoeuvrés mais qui sont également très inquiets pour l'avenir. L'ANACR et la FNDIRP réaffirment que 76 ans après, il est scandaleux et inacceptable de souiller la mémoire de ces martyrs innocents (hommes, femmes et enfants). Les auteurs de ces actes doivent être traduits en justice et sévèrement punis. Nos associations considèrent que cela doit nous encourager à entretenir tous les lieux de mémoire et de leur histoire avec plus de force afin d'expliquer aux jeunes générations la monstruosité du régime nazi et des millions de morts qu'il a engendrés. »